

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

L'hommage d'un blessé aux morts pour la Patrie



La Toussaint a été célébrée hier, à Paris et dans toute la France, avec une solennité particulière. De pieux hommages ont été rendus, en effet, à ceux qui sont tombés pour la patrie, et ce furent de longs défilés dans les trois cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin, où sont enterrés les blessés qui ont succombé dans les hôpitaux et ambulances de la capitale.

La journée

du 1^{er} Novembre

Toutes les attaques allemandes autour d'Ypres ont été vigoureusement repoussées par les alliés.

Les villages de Hollebecke et Messines, dont l'ennemi avait réussi à s'emparer, ont été brillamment enlevés par nos troupes.

Le croiseur anglais Hermès a été coulé par un sous-marin dans le Pas de Calais.

La Turquie n'a pas encore répondu à la demande d'explications de la Triple-Entente sur les incidents de la mer Noire.

NOS PAGES SPORTIVES

PAGE 9. — Les sports et la défense nationale.
PAGE 10. — Photographies des matches d'hier.
PAGE 11. — Les prochaines grandes épreuves.

L'esprit nouveau

Je ne saurais trop insister sur ce point que le mouvement que nous cherchons à créer en faveur de l'éducation physique ne comporte aucune fondation nouvelle. Il semble que l'on ait peine à le comprendre ainsi. J'ai connu jadis une France dont les citoyens répugnaient singulièrement à se grouper en sociétés. Que les temps sont changés ! Aujourd'hui, il y a tendance, dès que trois Français se trouvent réunis, à « constituer un bureau » et à faire imprimer du papier « à en-tête ».

Or, non seulement, en l'espèce, la situation n'exige rien de semblable, mais, à mon avis, nous possédons déjà trop de ces groupements éparés qui se nuisent les uns aux autres.

Ce qu'il nous faut, c'est que la mentalité de l'individu se transforme dans le sens de l'effort personnel, volontaire et quotidien. Ce dont la France a besoin, c'est que chaque Français travaille résolument à porter ses forces individuelles au maximum possible — et à les y maintenir. M'adressant principalement aux jeunes gens de 15, 16, 17 et 18 ans, je leur dirai : vous avez un devoir essentiel et urgent, celui d'employer tous vos loisirs à développer vos forces ; vous devez viser à devenir rapidement plus large d'épaules, plus fort de muscles, plus insouciant des intempéries, plus résistant à la fatigue ; vous devez vous entraîner aux longues marches, à la course, aux sauts imprévus, aux rudes escalades.

Or, pour tout cela, vous n'avez pas besoin de camarades, encore moins de spectateurs. En temps de paix, sans l'émulation provoquée par le concours de vos semblables, vous ne faites rien. Mais en temps de guerre, il n'en va pas de même. L'émulation, c'est la Patrie qui la provoque, la Patrie dont l'image occupe vos pensées et fixe vos regards.

Pour nous entraîner, direz-vous peut-être, par l'habitude que vous avez d'invoquer de telles excuses — pour nous entraîner il faut des gymnases pourvus d'agréés, des terrains aménagés et clos... Allons donc ! Cela aussi, c'est une parole du temps de paix et qui ne convient pas au temps de guerre. Ne voyez-vous pas avec quelle ingéniosité autour de vous tout s'est organisé ? Vos mères ont bien su se débrouiller, et, pour la plupart, elles l'ont fait sans bruit et sans plainte ! Les services publics de leur côté ont témoigné d'une assez remarquable aptitude *to make the best of it*. Et ce serait vous, jeunes gens, débrouillards par destination puisque futurs soldats et par définition puisque Français, ce serait vous qui proclameriez impossible le perfectionnement de vos muscles faute d'une piste cendrée ou d'un ring capitonné ?

Taisez-vous et appelez à votre aide la déesse qui gouverne le monde : la Volonté. Vous vous entraîneriez si vous le voulez. Vous deviendrez larges, forts, résistants si vous le voulez. Vous deviendrez bons marcheurs, bons coureurs, bons sauteurs, bons grimpeurs, si vous le voulez. Mettez-vous bien cette possibilité dans la tête et si vous ne devenez pas tout cela c'est que vous ne l'aurez pas voulu.

La Volonté dont il s'agit ne procède point par à-coups, violemment, en fonçant sur les obstacles. Non ; elle a pour majordome la persévérance. Son règne est égal, stable et obstiné. C'est avec cette volonté-là que le pôle a été conquis et que, dans certaines guerres, la fortune des armes, longtemps indécise, a été enfin fixée.

Voilà l'esprit nouveau que je voudrais voir

souffler sur vous. Que vous apparteniez à l'un de ces groupements de préparation militaire, de gymnastique, de sport auxquels je vous engage à vous rallier si possible, ou que vous soyez isolé par les circonstances, figurez-vous bien que seule votre volonté fera de vous l'homme complet, bien portant, énergique et résolu dont la France a besoin.

REFLECTI
ROBUSTE, RAPIDE

RF

FRANC, FIDÈLE
ET
FIER

Que cet esprit vous anime tous, sociétés ou individus, et vous aurez accompli le devoir présent. L'heure n'est plus au panache, aux titres sonores, aux hiérarchies pompeuses. Mais adoptez cette façon d'emblème qui vous rappellera la façon dont il convient, pour bien servir le pays, d'interpréter le monogramme de la République.

Et pour parvenir à cet idéal, comptez fortement sur la culture musculaire. Elle y mène.

Pierre de Coubertin.

La situation militaire

Hommage aux morts

Le jour des morts de 1914 aura une solennité tragique. Les foules qui viennent apporter les funèbres souvenirs sur les tombes familiales s'arrêteront plus longtemps que les autres années devant les monuments érigés à la gloire de ceux qui sont morts pour la patrie.

Une pieuse pensée a fait élever dans chaque cimetière des stèles provisoires où l'on recommande de déposer les fleurs et couronnes pour ceux qui tombent chaque jour depuis trois mois. Ainsi se fera entre l'heure présente, si remplie d'émotions, et les temps déjà lointains de 1870-1871, cette conjonction si longtemps attendue des fils et des petits-fils des vaincus avec les mânes inapaisées de leurs pères. Et sur ces deuils nouveaux resplendit aujourd'hui la certitude de la vengeance.

Certes que de tombes sans nom, sur le vaste champ de bataille, qui jamais ne rendront les dépouilles de héros obscurs ! Que de chers disparus dont le deuil est encore plus émouvant parce qu'il reste incertain et ne pourra peut-être de longtemps être confirmé.

Notre esprit se reporte à 44 ans en arrière, à cette date de la Toussaint 1870. Dans quelle sombre tourmente était emportée la France ! Metz venait de capituler. L'armée de Metz prenait à son tour les durs chemins de la captivité, dans lesquels l'avait précédée l'armée de Sedan.

Les quelques débris échappés aux capitulations étaient enfermés dans Paris investi. Les Allemands triomphants croyaient la guerre terminée et l'œuvre de haine accomplie.

Or, derrière la Loire des armées nouvelles sortaient du sol, à l'appel lent de Gambetta. Improvisées avec des gardes mobiles et nationales, sans instruction, à peine encadrées par quelques vieux soldats des dépôts, elles allaient tenir la campagne pendant trois mois, sous les rigueurs d'un hiver terrible, mal équipées, mal armées, et leur résistance étonna et inquiéta l'ennemi. Elles ne pouvaient vaincre, mais elles sauvèrent l'honneur, et leur sacrifice fut le gage de la revanche future.

Au moment où s'ouvre actuellement la campagne d'hiver, avec quel orgueil et quelle confiance nous devons contempler la situation de nos armées. L'invasion allemande a été arrêtée à quelques kilomètres de la frontière ; non seulement nos armées lui tiennent tête, mais leur effort renouvelé chaque jour regagne mètre par mètre, village par village, tranchée par tranchée, les territoires violés par les barbares. Nos fidèles alliés soutiennent, à côté de nous, cette rude bataille, pendant qu'au loin les armées russes poursuivent leur avance victorieuse.

En 1871, lorsque la France épuisée dut laisser tomber son épée brisée, pas une voix en Europe ne s'éleva pour elle. L'Allemagne, forte de cet égoïsme international, abusa de la victoire. Il a fallu quarante ans pour que l'Europe se rendit compte du danger que lui faisait courir une nation qui a substitué l'idée de la force à celle du droit. La justice est tardive, mais elle vient à son heure. Aussi vous tous, qui aujourd'hui suivez les alliés mortuaires, n'inclinez que le temps d'une prière vos yeux mouillés de larmes, et relevez fièrement le front. Au-dessus des croix et des mausolées, au-dessus des tertres ignorés et des ruines fumantes, dans le ciel sillonné d'éclairs, sur l'immense champ de bataille où vivants et morts communient dans le sacrifice, regardez la Patrie dont le visage douloureux s'illumine des reflets de la victoire prochaine.

Général X.

Échos

Infortunés vieux messieurs !

Le mot est du colonel Repington ; il est vraiment drôle. En parlant des récentes et ultimes levées du kaiser, l'officier anglais écrit : « Il a fait faucher, avec des enfants à peine sortis de l'école, de très vieux messieurs. »

Il est évocateur, aussi, ce mot du colonel Repington. N'apercevez-vous point, du côté de Dixmude, dans les sables inondés, les très vieux messieurs Boches s'agrippant sur leurs fusils en guise de béquilles, endurant les tortures de la goutte et regrettant amèrement leur lait de poule et leur bonnet de nuit ?

Yvette Guilbert ne chante plus : « Ils sont superfluoquentieux, le vieux messieurs ! »

L'honorable défaite.

Anatole France a été battu. L'illustre écrivain, qu'il me plait de mettre au-dessus de tous les autres, s'est présenté devant le conseil de révision de Tours. Il n'y fut point reconnu bon pour le service. M. Bergeret n'a plus vingt ans. Mais le président du conseil de révision félicita échaudement le volontaire, à qui il eût pu tenir le discours flatteur qu'adressait, devant les murs de Troie, Agamemnon au sage Nestor : « O vieillard, plût au ciel qu'avec ce cœur intrépide tes genoux fussent moins chancelants !... »

Il n'en reste pas moins un geste, d'autant remarquable qu'il a été ébauché par le sceptique le plus délicieux.

Pour la campagne... électorale.

L'un de nos honorables possède une quantité de frères. Ils sont huit, neuf, dix petits !

— Et tous sont sous les drapeaux ! remarque fièrement l'honorable.

Quelqu'un observa doucement :

— Sous les drapeaux du camp retranché !

Mais l'autre, sans se laisser désarçonner :

— N'importe ! Vienne la période électorale, ils me donneront une belle majorité !

Pour réhabiliter Burdigala.

Un de nos confrères a eu devoir s'élever contre les mauvaises langues d'après lesquelles Bordeaux, depuis l'arrivée du gouvernement et des Chambres au bord de la Garonne, serait devenu une manière de Capoue moderne où se déroulerait une sarabande effrénée.

Les destins m'ont conduit récemment à Bordeaux. Je n'ai point aperçu de sarabande, mais des visages mélancoliques de Parisiens excédés de parcourir nostalgiquement le cours de l'Intendance et les allées de Tourny. Là, j'ai rencontré Mlle Cécile Sorel et Sem. La tristesse était peinte sur leur visage. Et ceux-là et ceux-ci vous affirmeraient bien fort que si Capoue, la véritable, eût été aussi folâtre que Bordeaux en ce moment, l'armée d'Hannibal ne s'y serait certainement pas énervée.

Et néanmoins — comme notre langue est bizarre ! — les Parisiens, à Bordeaux, s'énervent, s'énervent...

— Je me demande ce que je suis venu faire ici ! s'exclamait l'un d'eux.

On se le demande, en effet.

A Bourges ! A Bourges !

D'ailleurs, si nos hauts personnages se fussent permis une gaieté de mauvais ton, surtout dans les circonstances actuelles, nous aurions pu demander le transfert définitif du gouvernement, du Parlement et des grandes administrations à Bourges, par exemple.

Oui, à Bourges, et pourquoi pas ? Bourges se trouve au centre de la France. Stratégiquement, sa position est idéale. Les archives y pourraient dormir en paix sans être bouleversées par des départs précipités. Enfin, à d'autres points de vue, sans insister davantage, la décapitalisation de Paris en faveur de Bourges serait probablement une excellente mesure.

Ainsi pensèrent les Américains lorsqu'ils installèrent à Washington le gouvernement des États-Unis, et non à New-York.

Maintenant, que Bourges soit très ohé ! ohé !... Non, évidemment non. Bourges est drôle comme... comme Bordeaux, si vous tenez absolument à une comparaison.

Un Parquet singulier.

L'époque que nous vivons est vraiment troublée. Notre existence s'écoule, anormale, la vie nationale a peu près arrêté, et voici que le Parquet va être obligé de se poursuivre lui-même pour excitation à la débauche !

C'est du moins l'opinion de l'un de nos lecteurs, qui nous écrit, à propos de la chasse aux maisons allemandes et de leur mise sous séquestre :

— C'est vraiment un peu raide ! Le Parquet décoche Paris !

MICROMÉGAS.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

L'hommage de Paris aux morts pour la Patrie

Un carré de terrain bordé d'une haie de fusains; deux rangs de tumuli fraîchement levés, des croix noires, des drapeaux, des fosses creusées, béantes au ras du gazon; c'est, au milieu du vaste champ de repos, l'enclos réservé aux morts pour la patrie. Couchés côte à côte, serrés les uns contre les autres — car la rouge moisson menace malheureusement d'être abondante — ils commencent à dormir leur dernier sommeil quand ils ont été troublés, hier, par une rumeur venue de la ville et qui, tout le jour, a déferlé sur leur paisible asile. Paris n'était plus dans ses murs; il s'était rué, à l'occasion de la Toussaint, vers les cimetières, envahis, débordés, pris d'assaut par une foule chargée de fleurs; de préférence aux autres, les trois nécropoles de Pantin, de Bagneux, d'Ivry avaient été choisies, par ceux qui n'ont pas de sépulture particulière à honorer, comme but de leur pieuse visite, et c'est aux soldats qui y sont inhumés qu'allaient leurs bouquets de chrysanthèmes et l'hommage de leur culte.

A l'entrée de la « division » affectée aux « défenseurs de la patrie », un pylône portant sur ses quatre faces des cartouches aux armes de la ville avait été érigé par les soins du gouvernement. De bonne heure, il était déjà transformé en pyramide fleurie, chaque visiteur apportant sa gerbe aux héroïques morts, à la gloire desquels, en attendant le marbre et le bronze, était dédié ce frêle mouvement de bois et de verdure.

Chapeau bas, les hommes défilaient, pendant que les femmes ébauchaient le signe de la croix; et c'était ensuite une irrésistible poussée vers le champ d'honneur où dorment quelques-uns de ces héros dont les citations à l'ordre du jour de l'armée nous ont appris en même temps les noms et les exploits. Pour ceux qui sont allongés sous tous ces tertres de terre fraîche, la pitié des visiteurs avait gardé des fleurs qui s'annonçaient à vue d'œil au pied des humbles croix noires. Une tombe sans croix, celle du tirailleur marocain Ali ben Taieb, en était couverte à profusion, comme les autres; il y avait même quelques bouquets sur la demi-douzaine de tombes creusées à l'écart, dans un angle du champ, pour les dépouilles de soldats allemands. Devant la mort, toute haine désarme. Et plus d'un passant exprimait, à mi-voix, un sentiment de pitié pour les malheureux inhumés en terre étrangère.

Mais où le cœur était serré au delà de toute expression, où les yeux des plus endurcis se mouillaient de larmes furtives, c'est devant les fosses creusées d'avance pour ceux qui viendront les occuper demain. Hélas! tant de vies prématurément brisées, tant de deuils, tant de tristesse sont la dure rançon du glorieux lendemain qui se prépare! Nous savons que nous ne sommes pas au bout de nos sacrifices. C'est sans doute pour cela que la fête des morts était hier si poignante. Avec ceux qui sont déjà tombés, Paris pleurerait et honorerait ceux qui doivent tomber encore. Mais dans cette douleur d'un peuple berçant, d'une voix unanime, « ceux qui pieusement sont morts pour la patrie », il y avait comme une sorte d'allégresse: c'est parce que sur tous ces cercueils flottait, au haut du pylône fleuri, le drapeau tricolore, emblème de la victoire. — ANDRÉ DORIA.

A BAGNEUX

Les tombes des soldats français et anglais morts dans les ambulances et hôpitaux de Paris ont été visitées hier par le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, accompagné de son état-major, d'un officier de la maison militaire du président de la République, de MM. Delannoy, préfet de la Seine; Laurent, préfet de police; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de police; Chanut, directeur de la police municipale; du président du Conseil municipal et du président du Conseil général de la Seine.

Les autorités militaires et civiles se sont rendues tout d'abord au cimetière de Bagneux, où elles ont déposé — au pied du monument élevé par la Ville de Paris — des couronnes et des gerbes de chrysanthèmes — au nom du président de la République, du gouvernement militaire, du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine, de la Préfecture de la Seine et de la Préfecture de Police.

Quatre cents soldats français et trente-cinq soldats anglais reposent là.

Un pylône de bois orné de feuillages, encadré par quatre faisceaux de drapeaux aux couleurs des nations alliées, indique la place où ces glorieux morts reposent aujourd'hui, unis dans la mort comme ils le furent sur les champs de bataille.

Après cette visite, le cortège officiel s'est rendu également aux cimetières du Montparnasse, de Pantin et d'Ivry.

A IVRY

De bonne heure, hier matin, une foule émue et recueillie se pressait aux abords du cimetière d'Ivry.

de la société, des plus élevées aux plus humbles. Mais jusqu'aux plus pauvres femmes, jusqu'aux petits enfants, personne qui n'ait un petit bouquet, une fleur, pour les tombes des soldats morts pour la patrie.

Dès l'entrée du cimetière, dont un important service d'ordre règle l'accès, le « carré » où reposent nos soldats apparaît à droite. Ils sont là deux cents environ, dont les tertres disparaissent sous les fleurs. Plus loin, un bâti de bois décoré de drapeaux français, russes et anglais, reçoit les couronnes, palmes et bouquets des délégations officielles. On remarque la couronne du préfet de la Seine, la palme de la Ligue des patriotes, des couronnes des troupes coloniales, du 20^e de ligne, etc.

C'est un défilé de délégations, civiles et militaires, devant lesquelles la foule s'écarte silencieusement, pendant qu'au ciel, en larges cercles, évolue un aéroplane, vers lequel tous les yeux se lèvent, pleins de confiance et d'espoir.

AU CIMETIÈRE MONT-PARNASSE

M. Laurent, préfet de police, accompagné des principaux fonctionnaires de la préfecture: MM. Paoli, Mouton, Chanut, Maunoury, et de M. Auguste Guichard, commissaire de police du quartier Montparnasse, s'est rendu hier matin au cimetière Montparnasse où il a déposé des couronnes de fleurs naturelles sur le monument des Victimes du Devoir et sur celui des pompiers morts au feu.

Hier matin également, le général Niox, commandant l'hôtel des Invalides, a fait placer au cimetière, sur la pyramide élevée à la mémoire des soldats morts pour la patrie, une plaque de bronze dorée portant cette inscription: « Hommage aux soldats tués à l'ennemi. »

Sur ce même monument, de magnifiques couronnes avec l'inscription: « Aux défenseurs de la patrie » ont été déposées au nom du Conseil municipal, du Conseil général, du préfet de la Seine et du préfet de police.

AU MONUMENT DES FRANCS-TIREURS

La municipalité et plusieurs personnalités des Ternes et de la Plaine Monceau sont allées, hier matin, déposer, au monument des francs-tireurs des Ternes dits de la « Branche de houx », deux couronnes d'immortelles, cravatées aux couleurs nationales, et portant les inscriptions suivantes: « Le Comité du monument des francs-tireurs des Ternes » et « Aux enfants du 17^e morts pour la Patrie. — 1870-1914. »

A SAINT-DENIS

La municipalité de Saint-Denis s'est rendue, de son côté, au cimetière de la ville pour rendre hommage aux héros de 1870 et de 1914 morts pour la patrie. Toutes les sociétés de la ville: Les Enfants de Saint-Denis, l'Union municipale, la Patriote, les Vétérans et les ex-militaires lui ont fait un imposant cortège.

On sait que le cimetière de Saint-Denis contient, sous une pyramide de granit, les restes des combattants de 1870 inhumés pendant le siège. De nombreux soldats morts récemment au feu y ont été également enterrés.

A LA MÉMOIRE DU SÉNATEUR REYMOND

Le Conseil de Sécurité, institué à Paris par le gouvernement, avait organisé, hier après-midi, à la maison départementale de Nanterre, une cérémonie très simple pour honorer la mémoire du sénateur Emile Raymond, chirurgien de cet établissement, dont une salle d'infirmier porte désormais le nom, et dont les services et la mort glorieuse sont rappelés sur une plaque inaugurée dans la principale salle de chirurgie où il opérait encore tout récemment.

Le président de la République s'était fait représenter par le capitaine de frégate Portier, et le gouverneur militaire de Paris par le capitaine Chambert.

593.573 entrées

Voici les chiffres des entrées dans les cimetières parisiens:

Ivry-Parisien, 73.665; Bagneux-Parisien, 190.250; Pantin-Parisien, 110.351; Nord (Montmartre), 14.500; Est (Père-Lachaise), 70.675; Sud (Montparnasse), 35.037; Saint-Ouen (ancien et nouveau), 70.618; Clichy-Batignolles, 10.142; Bercy, 2.991; Grenelle (Saint-Charles), 925; Vaugirard (Lecourbe), 2.029; Passy, 3.010; Auteuil, 1.450; Montmartre, 1.250; La Chapelle (extra-muros), 3.380; Saint-Pierre de Montmartre, 1.100; La Villette (Hauptoul), 1.080; Charonne, 203; Belleville, 917. Total: 593.573. En 1913: 437.280.

Les entrées dans les cimetières de banlieue s'élevaient à 130.000 pour Gentilly, 6.400 pour Arcueil et 980 pour le Kremlin.

La visite de M. Poincaré aux armées

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, est parti ce matin en automobile pour se rendre aux armées.

Sa visite aux troupes durera plusieurs jours.

LES INCIDENTS DE LA MER NOIRE

On attend encore la réponse de la Turquie

Bordeaux, 1^{er} novembre (Dépêche Havas). — Les ambassadeurs de Russie, de France et de Grande-Bretagne ont demandé hier leurs passeports au gouvernement ottoman.

Ils ont dû quitter Constantinople aujourd'hui. L'ambassadeur des Etats-Unis est chargé de la protection des intérêts français.

Une note officielle anglaise

LONDRES, 1^{er} novembre. — Le ministère des Affaires étrangères publie un long communiqué dans lequel il dit notamment:

Le gouvernement turc a coupé, vendredi, sans avis préalable, les communications télégraphiques avec l'ambassade anglaise. Il n'y a pas lieu de douter que cette mesure soit suivie d'autres actes agressifs de la part du gouvernement turc, et le gouvernement britannique doit prendre les mesures nécessaires à la protection des intérêts anglais, du territoire anglais et de l'Egypte contre les attaques déjà livrées et toutes menaces d'attaques.

Le communiqué rappelle qu'au commencement de la guerre, l'Angleterre, avec l'appui de la France et de la Russie, a assuré la Turquie que si elle observait la neutralité son indépendance serait respectée.

Depuis, l'Angleterre s'efforce avec la plus grande patience de conserver des relations amicales, malgré des violations de neutralité toujours croissantes de la part de la Turquie, qui n'a pas tenu les promesses qu'elle avait faites, de congédier les équipages allemands à Gœben et du Breslau.

En outre, depuis le début des hostilités, un grand nombre d'officiers allemands ont envahi et usurpé l'autorité du gouvernement ottoman et dirigé les ministres du sultan vers une politique d'agression.

L'Angleterre, ainsi que la France et la Russie, a patiemment toléré ces procédés, protestant contre plusieurs actes contraires aux principes de neutralité et avertissant le gouvernement du sultan du danger dans lequel il mettait l'avenir de l'empire ottoman.

Sur les conseils de l'Allemagne, la Turquie a préparé une force armée dans le but d'attaquer l'Egypte et le canal de Suez et des lignes pour semer dans le golfe Akba.

Le communiqué décrit ensuite les intrigues ourdies par l'Allemagne pour persuader aux mahométans de combattre l'Angleterre, et exprime la conviction que de telles intrigues ne sauraient influencer la loyauté des soixante-dix millions de mahométans des Indes, ni les sentiments des mahométans d'Egypte.

L'attitude de la Turquie

PÉTROGRAD, 31 octobre. — La Turquie n'a pas déclaré la guerre. Le chargé d'affaires ottoman est ici et dit n'avoir reçu aucune information concernant l'attitude de son gouvernement. L'ambassadeur russe à Constantinople n'a pas encore reçu ses passeports de la Sublime-Porte qui, il y a quelques jours, lui assurait que la neutralité de la Turquie était absolue.

On pense que c'est l'Allemagne qui lui force la main. — (Daily Mail.)

Mécontentement dans l'armée turque

LONDRES, 1^{er} novembre (Dépêche Havas). — D'après des nouvelles reçues à Londres, une certaine partie de l'armée turque manifeste une vive irritation contre les Allemands.

Il y a cinq jours, les troupes turques d'Adri-nople ont fusillé quatre officiers allemands.

Les Allemands menacent

Une dépêche de Pétrograd au Times dit:

Il est établi que les officiers allemands ont usé de menaces et tourné les canons du Gœben sur le palais du sultan. La consternation règne à Constantinople où le Conseil des ministres siège sans discontinuer et a des entretiens fréquents avec l'ambassadeur allemand.

Les cuirassés turcs en mer Noire

ATHÈNES, 31 octobre. — On télégraphie de Constantinople que les cuirassés turcs Tougovt-Reis et Haireddin-Barbarossa sont sortis dans la mer Noire.

Il ne reste plus, dans la mer de Marmara, que le croiseur Medjidie et quatre torpilleurs. — Agence des Balkans.

Les troupes russes progressent en Prusse orientale au-delà de la Vistule et sur le San

(Communiqué du grand état-major russe)

Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont progressé dans la région de Vladislavoff et dans la forêt de Rouminene.

Les attaques allemandes à Bakalarjevo du 31 octobre ont cessé à la suite des terribles pertes subies par l'ennemi.

Au delà de la Vistule, nous avançons victorieusement ; nous avons occupé Ojaroff. Des combats ont été livrés sur les routes conduisant à Ojaroff, où nous avons mis en déroute l'arrière-garde allemande ; nous avons fait 400 prisonniers et enlevé des mitrailleuses et des convois de vivres.

Sur le San, près d'Ucsachovo, un régiment russe, après avoir utilisé les retranchements successifs, a atteint les positions ennemies et, profitant de la panique qui s'était mise parmi les troupes autrichiennes, a pris d'assaut un fort provisoire, où 5 officiers et 500 soldats ont été faits prisonniers. Des mitrailleuses ont été prises.

Une colonne ennemie qui était descendue des Carpathes et s'était fortifiée près de Nadvorna a été attaquée et chassée de sa position. (Havas.)

EN GALICIE

PÉTROGRAD, 31 octobre. — Communiqué du grand état-major. — Sur le front de la Prusse orientale, le plan d'irruption que l'ennemi avait projeté sur le centre de notre position fortifiée, près de Baka-

largevo, a échoué après cinq jours d'attaques stériles.

Les Allemands ont subi des pertes considérables. En beaucoup d'endroits, il y a des accumulations de cadavres ennemis sur le front de nos tranchées, où notre feu a eu une activité prodigieuse.

Nos troupes progressent dans plusieurs districts du front de la Prusse orientale au delà de la Vistule et occupent solidement Gostynin, Leucegyca, Lodz et Ostrowiec.

En Galicie, les combats continuent, sans qu'il y ait à signaler aucun changement essentiel dans la situation.

Dans l'attaque décisive que les Allemands entreprirent le 27 octobre dans la région de Bakalarjevo, ils lancèrent contre nous plusieurs divisions avec une nombreuse artillerie lourde. Il y avait notamment des régiments de ligne et de réserve des troupes des garnisons de Königsberg et de Posen.

Avec une obstination étonnante, les Allemands envoyèrent à l'assaut de nos tranchées colonnes sur colonnes, qui fondaient rapidement sous le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses. L'ennemi lutte maintenant derrière les remparts faits des cadavres de ses troupes et formant plusieurs parallèles devant nos positions.

Entre la gare de Gorbatka-Ilja et la Vistule, nous avons fait, du 24 au 28 octobre, 82 officiers et 8,000 soldats prisonniers, et nous avons pris 24 mitrailleuses.

[Le front Gostynin-Leucegyca-Lodz-Ostrowiec se développe à l'ouest, de la Vistule à une distance moyenne de 100 kilomètres de la frontière allemande.]

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 1^{er} novembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil de cabinet, ce matin, de 10 heures à 11 heures 30, sous la présidence de M. Viviani.

Le Conseil a examiné la question du rapatriement des Français internés en Allemagne et en Autriche-Hongrie et des Allemands et Austro-Hongrois internés en France, qui vient d'être résolue par l'intermédiaire des ambassadeurs d'Espagne et des Etats-Unis à Paris, Berlin et Vienne.

Ce rapatriement, qui a déjà commencé, est admis :

- 1° Pour les personnes du sexe féminin de tout âge ;
- 2° Pour les personnes du sexe masculin ayant moins de dix-sept ans et plus de soixante ans, à la date du 20 septembre 1914 ;
- 3° Pour les hommes entre quarante-cinq et soixante ans qu'une infirmité manifeste rend impropres au service militaire.

Nouvelles diverses

PARIS. — Mort mystérieuse. — Boulevard de la Villette, en face du n° 22, les agents trouvaient, hier matin, le cadavre d'un homme âgé d'une soixantaine d'années. Dans les poches du défunt, on découvrit des papiers au nom de Félix Chaplain, 124, Faubourg-du-Temple. Le corps, qui ne portait aucune trace de violence apparente, a été dirigé sur la Morgue.

Suicide d'une folle. — Une demoiselle Legrand, âgée de 46 ans, demeurant 48, rue Montmorency, qui depuis quelques jours paraissait ne plus avoir de toute la plénitude de ses facultés, a tenté de s'asphyxier, hier après-midi, à l'aide du gaz d'éclairage. Elle a été admise à l'Hôtel-Dieu.

Suicide dans le bois de Vincennes. — Un inconnu s'est suicidé, hier, dans le bois de Vincennes, en se logeant une balle de revolver dans la tête. Transporté à l'hôpital Saint-Antoine, il y est mort quelques heures plus tard. Le corps du défunt a été envoyé à la Morgue, aux fins d'identification.

Incendie à Bagnolet. — Un violent incendie s'est déclaré, hier après-midi, dans une scierie mécanique, 25, rue Victor-Hugo, à Bagnolet. Les dégâts sont importants. Toutefois, on ne signale aucun accident de personnes.

DEPARTEMENTS. — Légion d'honneur. — BORDEAUX. — Le gouvernement français a fait parvenir au roi des Belges un certain nombre de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires destinées aux officiers et soldats de l'armée belge.

ETRANGER. — Un leader socialiste russe tué à l'ennemi. — LA HAYE. — Le Telegraaf annonce que M. Molinowski, un des chefs du parti socialiste russe, a été tué à l'ennemi. (L'Information.)

Navires américains à Haïti. — NEW-YORK. — Un navire américain a été envoyé à Port-au-Prince, en raison de l'aggravation de la situation. Un cuirassé arrivera dans le même port le 3 novembre, venant de la Vera-Cruz.

Les événements d'Albanie. — ROME. — Un bâtiment de guerre italien, le Dandolo, a débarqué, le 30 octobre, un détachement dans l'île de Sasone, à l'entrée de la rade de Vallona.

A l'ordre du jour de l'armée

Le Journal Officiel publie de nombreuses inscriptions au tableau de la médaille militaire. Nous relevons les suivantes :

Moine, maréchal des logis au 6^e d'artillerie :

Très belle conduite au feu ; est resté longtemps seul exposé au feu violent de l'artillerie ennemie, pour dégager les hommes de sa pièce et son lieutenant, qui étaient enfouis dans une tranchée bouleversée par un obus et sur le point d'être étouffés.

Gille, caporal au 96^e d'infanterie :

Le 4 octobre 1914, étant chef de demi-section, a entraîné sa troupe à l'assaut d'une tranchée ennemie qu'il a enlevée à la baïonnette ; a fait au cours de l'action cinq prisonniers, tué ou blessé deux hommes et mis en fuite le reste.

Mailard, soldat de 2^e classe au 27^e d'infanterie :

Tombé dès le matin d'un combat, la cuisse traversée par une balle, a donné le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation, en ramenant le soir dans nos lignes un de ses camarades grièvement blessé, qu'il était obligé de porter alors que lui-même ne pouvait plus se traîner.

Descours-Dessères, sergent au 319^e d'infanterie :

Engagé à soixante-deux ans pour la durée de la guerre, a, le 23 septembre, dirigé avec un admirable sang-froid une équipe de brancardiers chargés d'aller relever des blessés à 100 mètres des lignes ennemies ; le 30 septembre, dans un nouvel engagement, où il a reçu trois blessures, s'est efforcé d'organiser la relève des blessés.

Auger, sapeur-mineur de 1^{re} classe au 6^e génie :

Très grièvement blessé par un obus, une jambe coupée et l'autre brisée en plusieurs endroits, a su dompter sa souffrance, et, pendant qu'on le pansait, n'a cessé de plaisanter et d'encourager ses camarades blessés qui se trouvaient autour de lui, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid.

Lambert, chasseur de 2^e classe au 13^e bataillon :

A eu le bras emporté par un éclat d'obus, a montré la plus grande énergie malgré les souffrances causées par sa blessure, en continuant à marcher avec ses camarades jusqu'au moment où il est tombé épuisé.

Saugey, sergent au 28^e bataillon de chasseurs :

Grièvement blessé à la cuisse par un éclat d'obus au moment où il entraînait sa section à l'assaut, perdant son sang avec abondance, maintenant avec la main sa plaie béante, ne s'est arrêté qu'à bout de forces.

L'héroïque sacrifice d'un vieux prêtre

GENÈVE, 1^{er} novembre (De notre correspondant particulier). — L'Impartial de la Chaux-de-Fonds écrit :

Nous avons eu, mercredi, après-midi, la visite d'un Chaudfontain, éloigné depuis longtemps du pays natal, et qui réside depuis plusieurs années à Bruxelles, où il est dans les affaires et où il s'est acquis une notoriété du meilleur aloi. Peu après les premiers engagements entre les armées allemandes et les troupes belges, il a voulu aider son pays d'adoption dans la mesure de ses forces et s'est engagé dans la Croix-Rouge. Il a parcouru ainsi, durant plusieurs semaines, les champs de bataille et les villes de Belgique où ont eu lieu les combats les plus importants.

Parmi les épisodes dont il a été le témoin et qu'il a racontés, citons celui-ci qui pourrait rester dans l'histoire comme un exemple poignant de dévouement à ses semblables.

Les troupes allemandes avaient occupé, abandonné, puis occupé de nouveau, un gros village de la région de Francorchamp, aux environs de Spa. Le soir venu, alors que les habitants, dans de mortelles inquiétudes, étaient enfermés chez eux et n'avaient aucune intention de chercher noise aux soldats, des coups de feu éclatèrent. Il s'agissait d'une de ces méprises comme il s'en est produit à chaque instant, dans des circonstances semblables : les occupants du village, voyant arriver de nouveaux venus, trompés par l'obscurité, les prenaient pour des ennemis et leur tiraient dessus, alors qu'il s'agissait, en réalité de leurs propres troupes.

Pour excuser leur déplorable erreur, les soldats racontèrent aux officiers que c'était la population civile qui tirait. Le capitaine fit alors sortir des maisons, au hasard, cinq civils, qui furent alignés contre un mur et fusillés sans autre forme de procès.

Il semblait que cette exécution devait suffire, mais, dans la nuit du lendemain, les mêmes faits recommencèrent. S'agissait-il de nouveau d'une confusion, ou bien, cette fois-ci, mus par un sentiment de révolte plus fort que la raison, les parents des fusillés de la veille voulurent-ils tirer vengeance de la mort brutale de leurs proches ? Il ne fut pas possible de le savoir.

En attendant, le capitaine fit rassembler les notables du village et leur déclara que, puisqu'un premier exemple n'avait pas suffi, il était obligé de prendre des mesures encore plus sévères.

Une vingtaine de personnes, prises dans le tas, furent averties que leur dernière heure était arrivée et qu'elles allaient subir le sort des victimes de la veille.

Il est probable que cette menace n'aurait pas été exécutée entièrement, mais qu'elle était surtout de nature à réduire à merci la population.

Au moment où l'on allait emmener ces malheureux, quelques personnes courageuses s'avancèrent vers le capitaine et lui firent remarquer qu'il n'était tout de même pas possible de consommer un pareil attentat et qu'il vaudrait mieux faire une enquête pour chercher à découvrir les véritables coupables, à défaut celui qui avait tiré le premier.

L'officier allemand répondit qu'il n'avait pas le temps de faire tant d'histoires, mais que si ce coupable voulait se désigner lui-même, il serait passé par les armes et que les autres auraient la vie sauve.

Quelques secondes s'écoulèrent dans un profond silence, puis on vit sortir des rangs un prêtre, un bon vieux prêtre à cheveux blancs, à la figure douce et tranquille. Il s'avança vers le capitaine et lui dit calmement :

— C'est moi qui ai tiré.

L'officier ne fut pas dupe de ce mensonge sublime. Il comprit qu'il allait faire mourir un innocent et devint pâle comme un mort. Il hésitait visiblement. Il dit enfin au curé :

— Voulez-vous jurer que c'est bien vous qui êtes le coupable ?

Le prêtre leva la main et dit :

— Oui, c'est moi. J'en fais le serment.

Il n'y avait plus rien à faire. L'officier fit un geste et détourna la tête.

Ses hommes emmenèrent le vénérable prêtre, et quelques minutes plus tard six détonations, confondues en une seule, appelaient à ceux qui avaient été les témoins de cette scène tragique que « justice était faite ».

La vente du gibier

Par décision du 24 août dernier, le ministre de l'Agriculture a autorisé par mesure tout à fait exceptionnelle, dans des conditions déterminées et pendant la période des hostilités seulement, bien que la chasse soit fermée, l'importation du gibier congelé ou frigorifié à destination de la ville de Paris. La vente et le colportage du gibier frais devaient donc rester formellement interdits.

Nos troupes résistent victorieusement à toutes les attaques allemandes

Communiqués officiels du 1^{er} novembre 1914

15 heures

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Les Allemands ont continué leurs violentes attaques sur toute la région au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette localité.

Au début de la journée, des forces ennemies débouchant de la Lys étaient arrivées à s'emparer de Hollebecke et de Messines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi restées sans résultat pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

La lutte est toujours très âpre en Argonne, où les Allemands ne font d'ailleurs aucun progrès.

D'après des statistiques fournies par nos services de l'arrière, et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7.683 prisonniers allemands. Dans ces chiffres ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances ni les détachements en voie d'acheminement du front à l'arrière.

23 heures

En Belgique, aucun renseignement nouveau.

Au cours de la journée, nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans les environs de Lihons, du Quesnoy-en-Santerre, de Vailly-sur-l'Aisne et du bois de la Grurie, dans l'Argonne.

Au nord de Souain, nous avons continué à progresser légèrement. Dans les Vosges, notre offensive nous a rendus maîtres des hauteurs voisines de Sainte-Marie.

Un brillant fait d'armes

Il se confirme que la prise de Quesnoy-en-Santerre, près de Roye, annoncée dans notre communiqué d'hier, constitue un brillant fait d'armes pour nos troupes, qui se sont emparées de deux canons, d'un grand nombre de mitrailleuses et d'une centaine de prisonniers.

Ils espéraient dans le Nord un résultat décisif

Un ordre d'opération d'un des commandants de corps d'armée allemands, trouvé sur un officier fait prisonnier, spécifiait nettement que nos adversaires font, dans la région du Nord, un effort qu'ils espéraient décisif.

Le document se termine par une diatribe contre ce qu'ils intitulent « le ramassis d'Indiens, de Marocains et de Canadiens » auquel les troupes allemandes auraient soi-disant affaire.

Les allégations allemandes

Certains communiqués de presse allemands d'hier donnent une importance exagérée à l'affaire de Vailly-sur-l'Aisne. En réalité, quelques éléments français étaient parvenus très audacieusement à se glisser sur les pentes de la rive droite de l'Aisne, mais sans pouvoir atteindre les plateaux. Les Allemands concentrèrent sur eux des forces nettement supérieures, tandis que la configuration du terrain empêchait nos réserves de les contenir sans gros risques. Dans ces conditions, ces éléments regagnèrent l'ordre de se retirer sur l'Aisne.

C'est à cet épisode que se borne le succès annoncé par les Allemands, entre les mains desquels il est inexact que nous ayons laissé des prisonniers.

Les communiqués allemands, en transformant quelques opérations locales en succès importants, se gardent bien d'ailleurs de signaler que sur nombre de parties du front nos attaques ont très sensiblement progressé. De même, les Allemands affirment qu'ils ont avancé dans l'Argonne. C'est complètement inexact; mais ils tiennent évidemment à faire croire qu'ils procèdent au fameux investissement de Verdun annoncé par leur presse à grand fracas. Depuis plus d'un mois, certains journaux allemands prétendent même que la ville de Verdun serait détruite. Or, non seulement elle n'a jamais pu être atteinte par un coup de canon, mais le fort de Douaumont, le seul que les Allemands aient pu essayer de bombarder à grande distance et qui a été canonné pendant vingt-quatre heures environ, n'a en rien souffert.

Qu'ils aient voulu investir et prendre Verdun, il n'y a pas lieu d'en douter; mais qu'ils n'y aient pas réussi, personne ne peut le contester. Entre leur désir et la réalisation, ils ont rencontré une armée française.

Le bombardement de Tsing-Tao

TOKIO, 1^{er} novembre. — Officiel. — Le bombardement de Tsing-Tao continue. La plupart des forts ont été réduits au silence. Deux seulement répondent avec persistance aux attaques par terre et par mer.

Le bombardement a provoqué un incendie près du port, par suite de l'explosion d'un réservoir de pétrole.

Le fort de Siao-Chan-Chan est en flammes. Une canonnière allemande, déjà endommagée, a disparu. Elle a probablement coulé.

Un croiseur anglais coulé

LONDRES, 1^{er} novembre (Dépêche de l'Information). — On annonce officiellement que le croiseur anglais *Hermès*, qui revenait de Dunkerque, a été coulé hier dans le détroit du Pas de Calais par une torpille lancée par un sous-marin allemand.

Presque tous ses officiers et ses matelots ont été sauvés.

L'*Hermès* avait été construit il y a quatorze ans. Un communiqué du ministre de la marine déclare que sa perte n'a pas d'importance navale.

Ce cuirassé vénérable avait coopéré, pendant la journée de samedi, à l'action des canonnières et des flottilles de torpilleurs anglais appuyant l'aile gauche belge.

L'*Hermès* a été frappé exactement à huit heures du matin, samedi, de deux torpilles. Il est resté à flot pendant 45 minutes, puis a chaviré et coulé. Plusieurs autres navires ont recueilli les hommes de l'équipage, sauf quarante manquants.

Un combat aérien entre quatre avions

L'aviation française continue journellement ses exploits et il est vraiment impossible de les citer tous.

Hier encore, un nouveau combat contre les avions ennemis s'est déroulé dans la région à l'est d'Amiens. Revenant d'une reconnaissance de plus de cinq heures, le capitaine Moris rencontre un « Taube » qu'il se met à poursuivre. Bientôt, un second « Taube » paraît, mais du côté français un autre avion, monté par le capitaine de Vergnettes et le sergent Gibert, intervient dans la lutte. Finalement, l'un des deux « Tauben », atteint par des balles de mousqueton tirées à 20 mètres de distance, bascula pour tomber par vol excessivement piqué dans les lignes allemandes.

Sur le front Nieuport-Dixmude

Le communiqué officiel belge

LE HAVRE, 1^{er} novembre. — Le quartier de l'état-major général belge adresse au ministère de la Guerre, au Havre, le communiqué suivant :

« Aujourd'hui dans la matinée, les forces ennemies, qui occupaient encore partiellement Ramskapelle, ont été refoulées au delà de la voie ferrée de Nieuport-Dixmude. Elle ont perdu de nombreux prisonniers et laissé beaucoup de blessés sur le terrain.

« Sur les autres parties de notre front, l'adversaire n'a plus tenté d'attaques d'infanterie.

« Le bombardement a été assez violent à Nieuport pendant une partie de la journée et intermittent en d'autres points de nos positions.

« L'inondation entre l'Yser et la voie ferrée Nieuport-Dixmude a rendu le terrain marécageux et les tranchées ennemies inoccupables.

« Au sud de Dixmude, entre Linghem et Passchendaele, les troupes françaises ont continué leur mouvement offensif. Pelkapelle était, hier soir, complètement cerné. Au sud de Passchendaele, les troupes anglaises, violemment attaquées par les renforts allemands, ont repris, à la fin du jour, le terrain cédé aux environs de Ghelwelt. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

« Sur le reste du front, il ne s'est présenté aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles ont été poussées par les alliés et par l'ennemi.

« Les Français ont progressé à peu près partout, notamment devant Avelaves, sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et de part et d'autre de la Meuse, au nord de Verdun.

« Les troupes du 3^e corps d'armée de réserve allemand ont reçu des hommes de complément. De même, après leur départ d'Anvers, une compagnie du régiment allemand numéro 35 a reçu 90 hommes et une compagnie du régiment numéro 12 en a reçu 45. Tous ces hommes ont de 32 à 35 ans; ils paraissent manquer d'entrain. »

Les Alliés avancent au delà de Roulers

LONDRES, 1^{er} novembre. — On télégraphie au Daily Mail :

Nord de la France (samedi). — Les Allemands, pendant ces trois derniers jours, ont fait une tentative nouvelle et très considérable pour s'ouvrir un passage dans la région d'Ypres.

Mercredi, ils ont avancé de Roulers à Poekapelle, où un duel d'artillerie de nuit eut lieu avec les alliés. Les Allemands ont bombardé Boesinghe, tandis que leur infanterie se retranchait à Poekapelle.

Dans la soirée de jeudi, les alliés avaient avancé et pris quatre tranchées; et, vendredi, avec des renforts solides, ils poursuivirent leur succès.

Pendant ces dix derniers jours, dans la région d'Ypres, on estime que 25.000 Allemands ont été enterrés. Dans le district de Dixmude, les pertes sont au moins égales.

Etant donnée la continuité de la bataille sur ce point, il n'y eut pas de possibilité d'enterrer les cadavres allemands qui gisent, serrés, sur les routes.

Dixmude est, maintenant, un morceau de ruines.

quartier général allemand bombardé par nos aviateurs

Le correspondant du Times signale en date du 30 octobre un brillant exploit de nos aviateurs en Flandre occidentale. Une flottille aérienne composée de six biplans et de deux monoplans français s'éleva dans les airs vendredi à midi. Ils avaient repéré la place, située dans la région de Dixmude, où s'était installé le quartier général allemand qui avait dû quitter précipitamment la côte sous les effets du feu des navires anglais. Ce quartier général allemand s'était établi dans un château, au milieu d'un site boisé. Les avions français survolèrent le château les uns après les autres et laissèrent tomber des bombes. Après la sixième bombe, la toiture du château s'effondra, la maçonnerie fut disloquée et les bâtiments incendiés. L'état-major allemand dut s'enfuir dans un bois voisin, où les aviateurs français le pourchassèrent. Tous les aviateurs français rentrèrent indemnes dans les lignes alliées.

Le Daily Mail, qui confirme cette information du Times, dit que les avions français avaient emporté 240 bombes. D'autre part, le Telegraaf d'Amsterdam dit que nos aviateurs ont lancé jeudi des bombes sur la gare de Lichtervelde. Trois soldats allemands furent tués et une grande quantité de matériel de guerre fut détruite.

Les mitrailleuses de l'armée belge



Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler des mitrailleuses belges et de signaler les ravages qu'elles causaient, pendant l'action, dans les rangs ennemis. Nos alliés manœuvrent, en effet, avec sûreté et habileté ces mitrailleuses, qui sont pour la plupart remorquées par de robustes chiens.

Les ruines d'un village en Prusse orientale



En Prusse orientale, les Russes firent subir de rudes assauts aux armées du kaiser. Celles-ci éprouvèrent des pertes considérables et laissèrent des milliers de cadavres sur le champ de bataille. Beaucoup de villages eurent à souffrir de la canonnade, et notre photographie représente un de ceux-ci.

Une batterie de "faux 75"



Il faut savoir tromper l'ennemi et tenter de le prendre au piège. Nos artilleurs y réussirent dernièrement. C'est ainsi qu'à l'aide de branches d'arbres, de vieilles planches et de tout un matériel rudimentaire ils construisirent de faux canons. En présence de cette batterie bien inoffensive, une avant-garde allemande, craignant sans doute la terrible décharge de nos 75, battit rapidement en retraite, entraînant avec elle le gros de la colonne.

La guerre de tranchées



Sur une partie du front de bataille, et surtout entre Albert et Lassigny, nos soldats font actuellement une guerre de tranchées. De leur côté, les Allemands sont solidement abrités, et depuis plusieurs semaines déjà l'action est vive de part et d'autre. Nous représentons ci-dessus un détachement de fantassins en ligne dans leurs tranchées. Au premier plan, une mitrailleuse en position.

Carnet de la solidarité

La communauté des dangers héroïquement encourus, des privations vaillamment supportées, des souffrances stoïquement subies sur le champ de bataille a développé parmi nos soldats une admirable fraternité, qui est sans doute une des raisons de leur force.

Chez les non-combattants, dont la pensée est constamment tendue vers ceux qui luttent pas à pas contre l'envahisseur, un sentiment analogue s'est fait jour, et c'est sous forme de solidarité que leur patriotisme s'affirme à qui mieux mieux.

Ainsi se trouve réalisée l'union du pays dans l'épreuve qu'il traverse depuis trois mois et où toutes les énergies se sont retremées : ceux qui payent, nuit et jour, de leur personne, sont réconfortés par l'idée que l'aide aux familles des mobilisés ne laissera aucun des leurs dans l'embarras; ceux que leur âge ou l'état de leur santé tient éloignés de la bataille s'ingénient à se rendre utiles, soit en participant aux œuvres de secours aux blessés, soit en organisant la lutte contre le chômage et la misère. Et de la sorte chacun a conscience d'être un chaînon de l'immense chaîne que forment, devant l'ennemi, tous les Français.

Mais, en raison de la grandeur de l'effort qui s'impose à tous, diverses sont les tâches auxquelles s'appliquent les uns et les autres; c'est par des chemins différents qu'ils concourent au même but. Pour permettre à nos lecteurs de choisir, parmi ces œuvres multiples, et toutes si utiles, celle à laquelle ils pourront collaborer le plus efficacement, nous publierons désormais, tous les lundis, à cette place, les communiqués, les appels, les renseignements concernant les diverses manifestations d'altruisme qui se produisent au jour le jour.

Loin de se ralentir à mesure que la guerre se prolonge, il faut que ce beau mouvement de solidarité prenne, au contraire, plus d'ampleur.

Tous les matins, de nouveaux problèmes se posent, de nouveaux besoins se font sentir : il faut pouvoir résoudre les uns, soulager les autres. Pour cela, ne comptons pas trop sur les pouvoirs publics : ils font sans doute tout ce qu'ils peuvent; mais c'est aux bonnes volontés privées qu'il appartient de former, dans les circonstances présentes, le faisceau qui, symbole de la force, sera aussi un instrument de la défense nationale. Et c'est ainsi que, chacun travaillant dans sa sphère, si humble soit-elle, tous auront finalement collaboré à la victoire.

L'organisation des secours aux départements envahis.

Le groupe des représentants des départements envahis, réuni sous la présidence de M. Léon Bourgeois, a saisi le gouvernement de toute une série de projets, tendant à venir en aide aux malheureux évacués et à adoucir leurs misères.

Il a groupé sous trois titres les questions de nature à retenir l'attention du gouvernement :

1° *Tout ce qui constitue une dette de l'Etat* : allocations, caisses d'épargne, bons de réquisition, traitements des fonctionnaires, etc.

2° *Ce qui est secours proprement dit* : secours aux réfugiés, transports, ravitaillements, chômage, état des ruines, désinfection, etc.

3° *Les questions militaires*, notamment celles des réformés et des réservistes territoriaux.

Sur la plupart des questions, des propositions ont été formulées par le groupe.

En voici le résumé :

A. DETTES

1. — Allocations aux femmes des mobilisés.

1° Pour éviter les lenteurs de la procédure simplifiée déjà par la loi du 5 août 1914, le certificat d'admission aux allocations pourrait être délivré aux évacués, au moment même de leur demande, sur l'attestation de deux compatriotes du postulant. D'autre part, certains réfugiés n'ont pu toucher, à raison de leur départ précipité, la portion des allocations qui leur était due à cette époque; ils ont donc dès maintenant droit à un arriéré, mais comme en l'absence de leur certificat d'admission il est difficile d'assigner une date qui serait le point de départ de cet arriéré, il semble que, sous réserve des droits acquis, le point de départ pourrait être fixé au jour de l'évacuation.

2° Autorisation donnée à la caisse d'épargne postale de rembourser aux déposants des caisses d'épargne non postales des régions envahies.

3° Paiement aux réfugiés de tous les bons de réquisition dont ils sont porteurs.

4° Mesures à prendre pour faire avancer par l'Etat des traitements et salaires des fonctionnaires départementaux et communaux évacués.

Le groupe a émis également le vœu qu'un délai soit accordé pour le paiement des impôts.

B. — PROBLÈME DES SECOURS

1° Secours aux réfugiés, allocations pour nourriture et logement ou fourniture de travail, quart de place ou transport gratuit.

Il serait bon, en outre, que les groupements départementaux d'assistance aux réfugiés aient les mêmes droits que les sociétés de secours aux blessés pour tout ce qui procure à celles-ci les moyens d'action qu'elles possèdent (quêtes, ventes sur la voie publique, etc.).

Le groupe a demandé l'embauchage des ouvriers métallurgistes du Nord et de l'Est, par les arsenaux, ateliers de la guerre et manufactures.

2° Secours à organiser pour ceux qui rentrent : a) Distribution de premiers secours par une commission départementale.

Le groupe a demandé pour tous les départements envahis une subvention immédiate, égale à celle accordée au département de la Marne.

b) Centres de ravitaillement à établir avec le concours de l'autorité militaire, facilitant le transport et les groupements commerciaux.

c) Etat des ruines. Il faudra qu'une procédure de constat aussi simple que possible permette d'évaluer les dommages causés et la somme des indemnités à accorder.

C. — QUESTIONS MILITAIRES

1° Réformés définitifs. Le groupement a réclamé que des facilités soient accordées aux réformés définitifs pour rejoindre leurs familles et que des secours suffisants soient alloués en cas de nécessité.

2° Réserve de la territoriale. Il est de toute équité que les hommes de la réserve de la territoriale, appartenant aux départements envahis soient traités de la même façon que les réservistes des mêmes classes du reste du territoire.

Toutes ces solutions ont été soumises au gouvernement. Il est à penser que des décisions rapides ne tarderont pas à intervenir. Elles sont urgentes.

Le Vestiaire parisien

Sous le patronage de M. Léon Bourgeois, des préfets de la Seine et de police, des présidents du Conseil municipal et du Conseil général, des représentants de la municipalité, dont MM. Lemarchand, Galli, Peuch, Virol, Pelitjean, etc., un comité vient de fonder un « Vestiaire parisien » à l'usage des habitants et des réfugiés belges et français.

A l'approche de l'hiver, ce comité se propose de recueillir les vêtements neufs et usagés, linge et chaussures qu'on voudra bien mettre à sa disposition, et de les distribuer aux familles des mobilisés et des réfugiés qui se trouvent dans le besoin. MM. Lechevalier, délégué cantonal, et J. Maréchal, juge de paix suppléant, recevront tous ces objets, 10, rue Monsieur-le-Prince, ou les feront prendre à domicile.

Le Vestiaire de l'Orphelinat des Arts

Les enfants de l'Orphelinat des Arts, dont les familles sont soumises à de si grandes épreuves, sont rentrés dans leur maison de Courbevoie, à l'abri de tous les périls. La présidente, Mme Polipot, inlassable dans sa bénévolance, vient de fonder, pour la durée de la guerre, le « Vestiaire de l'Orphelinat des Arts ». Les enfants travaillent sans relâche pour nos braves soldats, aidés par toutes les nobles femmes qui composent le comité, et le philanthrope bien connu, l'exquis artiste mondain Robert Le Lubez, l'aimable généreusement depuis deux mois déjà, de laine et de tous les objets nécessaires à la fabrication de ces envois, dont nos soldats intrépides se réjouissent.

Tous les dons en argent ou en nature seront reçus avec reconnaissance chez M. Le Lubez, vice-président, 174, rue de Rivoli, ou chez Mme Polipot, 11, rue Dufrenoy.

Le Foyer du Blessé

Une œuvre, « le Foyer du Blessé », vient de se fonder, dans le but de soulager et de distraire, dans la mesure du possible, nos blessés militaires soignés dans les hôpitaux de Paris.

A cet effet, le directeur de l'Assistance publique a bien voulu accorder, dans chacun des établissements hospitaliers dépendant de son administration, une salle, qui sera aménagée spécialement et qui constituera, pour les blessés, une sorte de « mess », où ils trouveront jeux, livres, journaux, boissons chaudes, tabac, papier à lettres, et une permanence, où ils rencontreront des amis qui s'efforceront de remplacer auprès d'eux la famille absente, et de leur rendre tous les services dont ils peuvent avoir besoin en dehors de l'hôpital.

Dès maintenant, une salle est organisée à l'hôpital Saint-Antoine. D'autres salles seront ouvertes dans les mêmes conditions, dans les autres établissements hospitaliers, dès que les ressources de l'œuvre le permettront. Le comité du « Foyer du Blessé » fait appel à tous les concours et recevra avec reconnaissance tout ce qu'on voudra bien lui remettre (au siège de l'œuvre, 11, rue Cadet).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. André Lévy-Oulmann, avocat à la Cour, président du « Foyer du Blessé », 18, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Cours gratuits pour infirmiers

L'Union des Femmes de France reprend, à partir du 5 novembre, ses cours gratuits, comprenant l'enseignement théorique complet nécessaire aux infirmières.

Pour les réfugiés du département du Nord

Grâce aux généreux donateurs qui ont répondu à son appel, le Comité des réfugiés du département du Nord a pu constituer une caisse de secours avec laquelle il est venu en aide aux misères les plus urgentes. D'autre part, il a pu, grâce aux refuges qui ont été mis bienveillamment à sa disposition par la Ville de Paris, la Préfecture de la Seine, et par des particuliers, hospitaliser chaque jour tous les réfugiés sans abri et sans pain, et subvenir à leur nourriture.

Il fait de nouveau un pressant appel aux chefs de toutes les grandes entreprises et administrations privées, de toutes les grandes maisons de commerce et industries parisiennes qui font des affaires avec le Nord. C'est pour eux une occasion unique de témoigner leur sympathie à une région si riche, si active, et actuellement si éprouvée par la guerre.

Rappelons que le Comité des Réfugiés du département

du Nord est en permanence tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures, au café Barbotte, 25, rue de Dunkerque.

La Fraternité des Artistes

« La Fraternité des Artistes », dont le siège est au Grand-Palais, adresse un pressant, un affectueux appel à tous les artistes belges — peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, décorateurs — les priant de faire connaître à la Société leur résidence actuelle. Les artistes de France sentent profondément les sentiments de fraternité, d'admiration, de reconnaissance qui les unissent pour jamais aux Belges.

« La Fraternité des Artistes » serait heureuse de se mettre à la disposition des camarades belges pour leur adoucir les rigueurs de l'heure présente qui nous unit dans les mêmes douleurs et le même espoir.

Donnez des effets et du linge

« La Fraternité Ardennaise », société de secours mutuels et de retraites des originaires des Ardennes, dont le siège social est 40, rue de Bondy, fait un pressant appel aux personnes charitables qui pourraient disposer de certains effets, linge, vêtements, chaussures, etc. pour le vestiaire qu'elle a organisé au profit des malheureux évacués ardennais qui se trouvent, à l'approche de l'hiver, sans ressources et très légèrement vêtus. « La Fraternité Ardennaise » informe les donateurs qu'elle fera prendre à domicile les objets qu'on voudra bien lui offrir.

Le réconfort moral

A Beauvais, le comité fondé pour envoyer des vêtements chauds aux soldats joint à chaque paquet 125 grammes de chocolat et une carte postale dont voici le libellé :

« C'est peut-être votre mère, votre femme, votre sœur ou même votre fille qui a tricoté ces vêtements chauds. Avec leurs larmes, ils se sont imprégnés de leur tendre pensée.

« Acceptez-les, c'est le cœur de toutes les femmes de France qui vous les offre en vous disant courage et merci du sublime effort que vous faites pour chasser les hordes ennemies de notre noble et généreuse patrie.

« Que Dieu vous protège !

« Le Comité de Beauvais. »

La « Goutte de café »

L'œuvre si intéressante de la « Goutte de Café » (autorisée par le service de santé et patronnée par la Croix-Rouge) a créé, pour la distribution de boissons chaudes aux blessés et aux hommes partant au front, les postes de Rosny, d'Achères, de Champigny, de Bry, de Pantin et l'ambulance d'Aubervilliers-La Courneuve.

Elle prie les négociants en café et en sucre, les épiciers et toutes les personnes qui voudraient bien collaborer à cette œuvre, d'envoyer du café et du sucre afin de pouvoir continuer les approvisionnements de ces postes, soit à l'Union des Femmes de France, 1, place Malesherbes, soit au siège de l'œuvre, 137, boulevard de Magenta.

Pour les originaires du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne.

Les sociétés septentrionales suivantes : l'Association des Enfants du Nord et du Pas-de-Calais (La Betterave), les Rosali, la Picardie, les Francs-Picards, les Originaires de l'Oise, l'Amicale de l'Aisne, l'Union Valenciennoise, etc., ont décidé de coordonner leur action de bienfaisance qui, dans les circonstances présentes, s'exerce sur les points suivants :

1° Réception et distribution des renseignements régionaux recueillis;

2° Réception et distribution des offres et demandes de travail;

3° Rapatriement et assistance aux compatriotes qui ne sont pas déjà assistés. (Billets au quart de place).

Les compatriotes pourront s'adresser aux délégués que ces sociétés ont constitués à Paris, savoir :

Pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais en général, M. Le Chollet, président des Rosali, 9, rue Dupuytren (mardi et samedi, de 3 à 6 heures);

Spécialement pour l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, M. L. Moreau, secrétaire de La Betterave, 48, rue de la Clef (par lettre seulement);

Spécialement pour l'arrondissement de Valenciennes, M. Cornille Theunissen, 22, avenue des Sycomores, villa Montmorency Auteuil (lundi et jeudi de 9 à 11);

Pour le département de la Somme, M. Gamard, président de la Picardie, 14, rue Oudinot (de 1 h. 30 à 2 heures et de 5 h. 30 à 6 heures, les jours non fériés);

Pour le département de l'Oise, M. Daniel Langlet, président des Originaires de l'Oise, 1, rue de Rivoli (café de la Pointe) lundi, mercredi, vendredi (de 5 à 6);

Pour le département de l'Aisne, M. E. Codet, receveur municipal de la ville de Guise, 9, rue Dupuytren (maison d'art septentrional), mercredi et vendredi de 3 à 6.

Tous les services sont entièrement gratuits.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Gaston Bonnefont, publiciste, vice-président honoraire de l'Association des secrétaires de rédaction, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation, ancien rédacteur en chef du *Cabado*, décédé à l'âge de soixante-trois ans.

Ses obsèques ont eu lieu le 31 octobre, à Saint-Mandé. M. Eugène Allard, au nom des secrétaires de rédaction, a retracé, sur la tombe de notre regretté confrère, sa carrière de journaliste et d'homme de lettres et lui a adressé un dernier adieu.

— Nous apprenons avec regret la mort de M. Jean Bédorez, artiste peintre, fils de M. Bédorez, l'ancien directeur de l'enseignement à la préfecture de la Seine.

Ce jeune peintre de talent exposait depuis quelques années au Salon de la Société des Artistes français. Il avait été médaillé et avait encore cette année obtenu une bourse de voyage.

Les Sports et la Défense Nationale

De l'aviation sportive à la cinquième arme

Dans le gigantesque conflit qui tient aujourd'hui en suspens les destins du monde, la pratique des sports, si heureusement développée en France depuis un quart de siècle, aura trouvé une cruelle mais éclatante consécration.

Nous lui devons, pour une grande part, ce que nous admirons dans ces générations de Français aujourd'hui dressés pour la défense de la commune mère et qui nous donnent de si magnifiques exemples d'énergie, d'endurance, de sang-froid, de vigueur et d'adresse, de discipline et de mesure raisonnée dans l'effort. Ces qualités, combien de nos soldats en doivent l'épanouissement à l'exercice physique et aux sports athlétiques, si longtemps et si injustement méconnus chez nous ! Elles sont plus nécessaires encore — l'allure générale et les péripéties de la guerre actuelle l'attestent — aux combattants modernes qu'à leurs plus fameux devanciers.

Mais, à côté de ces sports pour ainsi dire fondamentaux, il en est d'autres qui, tout en mettant en jeu, à des degrés divers, des qualités individuelles du même ordre, nécessitent l'emploi d'engins plus ou moins compliqués entrant pour une part importante dans la valeur des résultats obtenus. Ces sports tout modernes jouent aussi leur grand rôle dans la terrible lutte qui se poursuit ; le plus récent de tous, l'aviation, y a trouvé son application capitale.

Chose curieuse, lorsque le vol humain n'était encore, pour la masse, qu'une chimère, et, pour quelques-uns, qu'une espérance bien lointaine, ses rares croyants se plaisaient à y voir le début d'une ère nouvelle où les peuples fraterniseraient par-dessus les frontières abolies dans une atmosphère d'idylle.

Singulière erreur !

Il n'y a pas quarante ans, les Wright volaient pour la première fois, en secret ; il y a huit ans à peine, Santos-Dumont prenait son premier essor devant témoins. Grâce à l'héroïque audace de nos pilotes jointe au génie de nos inventeurs, l'aéroplane s'est perfectionné avec une rapidité stupéfiante. L'émulation sportive fut longtemps le meilleur stimulant de ses progrès, et nous lui devons aussi une série de prouesses douloureusement payées, il est vrai, qui constituent un des plus beaux témoignages de ce que peut accomplir la vaillance humaine.

Mais, en même temps, l'intérêt militaire de la locomotion nouvelle était apparu aux esprits clairvoyants. En cinq années à peine, l'application de l'aéroplane aux besoins de la guerre moderne était chose accomplie.

Les circonstances veulent qu'en ce moment elle soit demeurée la seule. Depuis trois mois, on ne vole qu'aux armées. Pour l'instant, nous ne voyons plus dans l'aviation que la cinquième arme.

Les missions de l'avion en temps de guerre

C'est chez nous que cette arme a été créée en premier lieu. Les brillants officiers qu'elle eut à sa tête : le général Roques, le général Hirschauer, qui la dirige aujourd'hui pour la seconde fois ; le général Bernart, avaient une rude tâche à accomplir ; ils s'avançaient sur un terrain encore vierge et ne pouvaient s'inspirer d'autres données que celles qu'ils tiraient de leur propre fonds et de leurs propres expériences. Ils avaient, en outre, à tenir compte des perfectionnements incessants et rapides de l'engin à utiliser qui modifiaient à chaque instant les conditions et les possibilités de son emploi. Malgré cela, bien avant la guerre actuelle, ils avaient, les premiers, précisé les diverses missions que l'avion devait avoir à remplir en temps de guerre et qu'on peut résumer comme suit :

Reconnaitances tactiques rapidement effectuées au-dessus des lignes ennemies et assurant au commandement des renseignements précieux.

Reconnaitances stratégiques très en arrière du front par des appareils long-courriers allant au loin se rendre compte de la disposition des forces adverses, de leurs lignes de communication, et capables, en jetant des bombes sur des points importants : ponts, viaducs, ronds de voies ferrées,

grandes gares, centres de ravitaillement, etc., de causer à l'ennemi les embarras les plus sérieux.

Services de liaison entre les armées ou les diverses parties d'une armée ;

Lutte directe contre les engins aériens ennemis au moyen d'appareils armés et, si possible, sérieusement protégés par un solide blindage ;

Repérage par avions légers, à montée rapide, facilement transportables à la suite des batteries et spécialement affectés à l'artillerie, pour repérer et indiquer instantanément l'emplacement des batteries ennemies, que l'emploi généralisé des positions défilées rend à peu près impossible à découvrir pour tout autre qu'un observateur aérien ; pour déceler également tout autre objectif à battre et assurer le rapide réglage du tir ;

Adjonction à certains détachements de cavalerie, arme de reconnaissance par définition, d'avions rapides et maniables qui facilitent la mission des cavaliers et en accroissent les résultats.

Tout cela fut éprouvé, amélioré, et mis au point, au cours des grandes manœuvres de Picardie, de Franche-Comté, de l'Ouest et du Sud-Ouest.

On y essayait, en outre, tout le matériel auxiliaire dont le besoin s'était fait sentir : hangars transportables, roulottes pour avions démontés, tracteurs, voitures-ateliers avec tout leur outillage de réparations et d'entretien, camions spéciaux pour pièces de rechange et approvisionnements d'essence, voitures pour le personnel, etc.

On avait pu créer ainsi l'unité-type d'aviation, l'escadrille, dotée d'une autonomie complète et capable de suffire par ses propres moyens à tous ses besoins normaux.

En même temps, l'organisation générale de la cinquième arme se poursuivait avec sa répartition par groupes et centres, ses affectations d'unités aux points nécessaires. Le recrutement d'un personnel, qui devait forcément être une élite, était réglementé par des dispositions judicieuses successivement modifiées, pour assurer, à l'origine, une sélection de plus en plus sévère.

Le travail de cinq années

Tout cela ne prit pas cinq années, et si l'œuvre pouvait encore présenter quelques lacunes, d'ailleurs impossibles à éviter, il n'en est pas moins vrai que l'aviation militaire française a servi de modèle et de point de départ à toutes les grandes armées, lorsqu'elles eurent à leur tour compris la nécessité de la cinquième arme.

Chez nos alliés et chez les neutres on reconnaît volontiers tout ce qu'on lui doit et nous avons trop de loyauté pour ne pas constater à notre tour la parfaite organisation de l'aviation militaire britannique, sa recherche heureuse des appareils de haut rendement, les progrès rapides, encore que plus tardifs, de l'aviation militaire russe, dont les avions sont pour la plupart des types français. Mais qui a, en propre, à son actif, des succès indéniables en matière d'appareils à grande capacité de transport. — DE MASFRAND.

Marins et boy-scouts

Samedi matin, un détachement de fusiliers marins, venus la veille de Brest, a quitté Paris, se rendant sur le front.

Il était commandé par le lieutenant de vaisseau Benoit, qui a été le promoteur du scoutisme dans notre pays et est membre du comité directeur des Eclaireurs de France.

Aussi tous ceux de nos boy-scouts qui avaient pu quitter les postes auxquels ils sont affectés avaient tenu à le saluer. Ils ont fait cortège aux fusiliers marins à la gare du Nord et, sur le quai, pendant l'embarquement leur ont rendu mille petits services, fraternisant avec eux jusqu'au départ du train.

Celui-ci s'est éloigné salué du cri de : « Vive la France ! » poussé par toutes ces jeunes poitrines, tandis que les vaillants qui partaient répondaient : « Vive les Eclaireurs ! »

Hier dimanche, les Eclaireurs de France, avec l'approbation du gouvernement militaire, se sont rendus dans les divers cimetières parisiens pour fleurir les tombes des soldats morts pour la patrie.

Le Collège d'athlètes de Reims sous le bombardement allemand

J.-R. Guasco, dans *Sporting*, donne des renseignements sur les graves dommages causés par les Allemands à cette magnifique création, lorsqu'ils durent évacuer Reims sous la poussée des nôtres.

Leur artillerie s'acharna sur la cathédrale qui dominait la masse grise des maisons. A côté, sur l'horizon, se détachait le toit aigu du collège perdu parmi les arbres. Ce fut un but de plus. Les obus énormes, mathématiques et précis commencèrent à arriver, fauchant les arbres, labourant les terres, détruisant le

stade, abattant le gymnase. Des milliers d'obus tombèrent ainsi, témoins fracassants d'une rage désespérée.

A l'heure actuelle, les murs du gymnase sont encore debout, mais la toiture est effondrée, les pistes sont creusées, de distance en distance, de trous énormes qui mesurent parfois cinq mètres de diamètre. Les statues sont réduites en poussière, et du Mars Borghèse il ne reste que les muscles dorsaux !

Et maintenant, meurtris, défoncés, démolis, mais toujours beaux de la beauté immortelle des choses qui sont plus que des choses, mais des idées, la cathédrale et le collège dominent encore la ville. Certes l'une est plus précieuse que l'autre, mais qu'on pardonne à nos cœurs de sportsmen de ne pas faire la différence.

Voilà ce beau rêve d'un stade splendide, abîmé par la férocité teutonne. Mais qu'importe, si le grand match s'est écrit un jour comme une victoire indiscutable sur la liste internationale de nos triomphes.

NOS MORTS

COMMENT MOURUT MAYSSONNIE

TOULOUSE (De notre correspondant). — Toulouse sportive porte le deuil d'un de nos meilleurs rugbymen, l'international demi Mayssonnier, tombé au milieu de son régiment, le 159^e, dont il était adjudant porte-drapeau. Après s'être courageusement battu en Lorraine et avoir entraîné ses camarades par son exemple, Mayssonnier tomba atteint par une balle, en pleine retraite. Ses amis avaient repéré le lieu de sa chute.

La nuit, quand le feu eut cessé, deux d'entre eux s'aventurèrent à sa recherche, au risque de tomber dans les lignes ennemies. En suivant les indications qu'on leur avait données, ils retrouvèrent le corps. Ils creusèrent une tombe et l'ensevelirent, puis ils retournèrent sur la ligne française, après avoir marqué le lieu de la sépulture. Et c'étaient encore des footballeurs, ces deux courageux amis : Mouniq, le capitaine du Stade Toulousain, et le docteur Voivenel, tous deux médecins-majors au 17^e corps d'armée.

Mayssonnier, qui joua longtemps comme demi dans l'équipe du Stade Toulousain, était un de nos meilleurs spécialistes français. Il disputa de nombreux matches internationaux ; il avait réussi ce curieux « écart » en quatre années de mener successivement au Championnat de France de rugby les équipes deuxième, première, quatrième et troisième du Stade Toulousain, dont il fit tour à tour partie une saison.

OU TOMBA GASTON LANE

Nous avons pu avoir, à l'U.S.F.S.A., quelques détails complémentaires sur la fin glorieuse de Gaston Lane, tué le 21 septembre à Lérrouville (Meuse), dans une charge à la baïonnette.

Son corps fut identifié sur le champ de bataille par le major Labat, qui assura au regretté rugbyman une sépulture décente ; nous avons dressé un plan de l'endroit, pour permettre à sa famille, si cruellement frappée, de se rendre sur sa tombe dès que les circonstances le permettront.

L'instruction du tir pour les jeunes gens de la classe 1915

L'Union des Sociétés de Tir de France communique la note suivante :

L'Union des Sociétés de tir de France, en exécution des décisions de M. le ministre de la Guerre et sous l'approbation de M. le gouverneur militaire de Paris, a procédé à l'instruction du tir pour les jeunes gens de la classe 1915 en faisant appel aux vieux instructeurs de toutes les sociétés de la Seine.

L'instruction du tir commencera par des séances de tir réduit dans les stands des sociétés et continuera à longue portée dans les stands militaires de Paris.

Les séances auront lieu sans interruption, tous les jours, par groupes d'élèves convoqués d'avance.

Les inscriptions des jeunes gens sont reçues dès maintenant : 1° au Stand de l'Etoile des Terres, 7, passage Marly (porte Champerret), de 2 heures à 4 heures ;

2° Au stand des Ex, 125, rue de Vanves, de 2 heures à 4 heures ;

3° Au stand des Carabiniers de Plaisance, 21, rue de la Gaité, à toute heure, au bureau de tabac ;

4° Au stand du quinzième arrondissement, 67, rue Blomet, de 2 heures à 4 heures ;

5° Au stand de Bel-Air, 16, rue Louis-Braille ; chez M. Gendron, président d'honneur, 27, avenue d'Italie, toute la journée ;

6° Au stand B. R. C. des onzième et vingtième arrondissements, 44, boulevard de Charonne, de 2 heures à 4 heures ;

7° Pour la société « l'Espérance de Suresnes », à la mairie de Suresnes, toute la journée.

NOTRE ÉDITION EN BELGIQUE

A dater de jeudi prochain 5 novembre, Excelsior reprendra sa édition hebdomadaire belge et consacra une partie de son numéro à toutes les questions susceptibles d'intéresser nos héroïques voisins.

Pour la jeunesse française : Un cross-coutry à Saint-Cloud



Avant que l'interessante entreprise due au ministre de l'Instruction publique et à M. Pierre de Coubertin puisse mettre à la disposition de la jeunesse des terrains de sports et des professeurs compétents, le comité de Paris a décidé d'organiser quelques petites épreuves destinées à intéresser cette jeunesse. Un cross country était organisé hier à Saint-Cloud. Notre photographie montre le départ de cette épreuve disputée à toute petite allure sur une distance de six kilomètres.

Un match de football au profit des joueurs sous les drapeaux



Une vue prise au cours du match de football association qui mettait aux prises hier, à Saint-Ouen, le Club Athlétique de Vitry et l'équipe mixte du Red Star et de la J. A. C. Cette partie a été disputée au profit de joueurs actuellement sous les drapeaux.

Les Sports : Cross-Country, Football

FOOTBALL ASSOCIATION

Les prochaines grandes épreuves

Les Coupes nationales de l'U. S. F. S. A. pour la région parisienne.

Les Championnats réguliers de football-association ne pouvant se disputer à cause des événements actuels, l'U.S.F.S.A. a créé, pour remplacer le calendrier habituel, deux coupes intitulées « Coupes Nationales ».

Coupe de Paris (eq. premières) ;

Coupe de Paris (eq. inférieures) ;

Nous donnons ci-après la liste des équipes engagées dans la Coupe des équipes premières :

Premier groupe. — Club Athlétique de la Société Générale. — Paris Université Club. — Sporting Club (fusion Sporting Vaugirard et S.C.U.F.). — Olympique Français. — Club Pédestre Asnières-Franconville. — Amical Football Club.

Deuxième groupe. — Légion Saint-Michel. — Rueil Athlétique Club. — Paris-Lyon-Méditerranée. — Football Club Paris. — Stade Athlétique de Pantin. — Union Sportive Lagny.

Troisième groupe. — Racing Sports. — Racing Club de France. — Association Sportive Française. — Stade Français. — Cercle Athlétique d'Enghein. — Union Sportive Amiens, Clichy.

Quatrième groupe. — Union Sportive Clodoaldienne. — Club Athlétique du XIV. — Association Athlétique Niveoise. — Maisons-Laffitte. — Club Français. — Gallia Club.

Les premiers matches aller de cette coupe commenceront à se disputer le 15 novembre et mettront en présence : C.A. Soc. Générale c. Amical Football Club.

Paris Université Club c. Sporting.

Cl. Pédestre Asnières-Franconville c. Olympique Français.

Les Championnats d'Angleterre

L'Amateur Football Association d'Angleterre vient de décider d'annuler ces championnats, les clubs qui font partie de cette fédération ayant plus de soixante mille de leurs dres sous les drapeaux.

CROSS-COUNTRY

LA COUPE 1914-1915

Cette coupe, réservée aux membres de l'U.S.F.S.A. en général (clubs, scolaires ou corporations), sera disputée aux dates suivantes :

15 novembre : parcours de 6 à 8 kil. (scratch).
29 novembre : parcours de 8 à 10 kil. handicap.
13 décembre : Versailles-faisanderie (relais fixes de 4 coureurs).

27 décembre : parcours route et bois de 10 kil. scratch.
10 janvier : course sur route scratch (4 coureurs). Engagements illimités.

24 janvier : parcours de 10 à 12 kil. Handicap secret.
7 février : parcours de 15 kil. scratch.
21 février : parcours sur 15 kil. Handicap.
7 mars : parcours de 16 à 18 kil. scratch.

Voici le règlement de cette coupe :

Dans chaque épreuve, il sera établi deux classements distincts : le premier individuel et le second par équipes de 4 coureurs.

Classement individuel. — 1. Pour le classement individuel, il sera attribué différents points à chaque coureur suivant la place obtenue par lui dans chacune des épreuves sauf celles de relais.

2. La présence à chaque réunion de cross, ou de course sur route, comptera cinq points. Ces points ne seront accordés qu'aux coureurs ayant accompli en entier le parcours ; aux coureurs présents et n'ayant pas effectué ledit parcours en entier, il ne sera accordé que deux points. Quant aux coureurs qui auront contrevenu aux règlements, ils se verront retirer la coupe.

3. Pour l'épreuve de relais, seul le classement par équipes sera en vigueur.

4. Pour toutes les autres épreuves, le gagnant comptera 10 points, le second 9 points, le troisième 8 points, le quatrième 7 points, et ainsi de suite jusqu'au dixième qui comptera un point en plus des points de présence.

5. Il pourra être créé (à seule fin de ne pas léser les jeunes) deux catégories dont une ne serait ouverte qu'aux débutants n'ayant jamais pris part à aucune course.

6. Le coureur ayant obtenu le plus grand nombre de points dans la totalité des épreuves sera classé premier.

Classement par équipes. — 1. Si un club a plusieurs coureurs, les 4 premiers classés à chaque réunion compteront pour l'équipe première, les 4 suivants pour l'équipe seconde, etc.

2. Chaque coureur d'une équipe comptera un nombre de points correspondant à la place qu'il occupe ; toutefois, si un coureur ne termine pas le parcours en entier, il comptera à l'arrivée un nombre égal à celui des partants plus un.

3. Pour l'épreuve de relais fixes, l'équipe gagnante comptera un point, l'équipe seconde cinq points, l'équipe troisième dix points, etc.

4. Les points obtenus par chaque équipe seront additionnés après chaque réunion, et celle ayant obtenu le plus petit nombre de points dans la totalité des épreuves sera classée première.

Toutes ces épreuves se disputeront le matin.

Nouvelles Sportives

Les Eclaireurs de France. — En exécution des ordres reçus du gouvernement militaire, l'Association des Eclaireurs de France (Boy-scouts français), 146, rue Montmartre, informe tous les Eclaireurs des sections parisiennes qu'ils devront se trouver place Fontenoy demain mardi 3 novembre, à 10 heures, mercredi 4 novembre, à la même heure, et jeudi 5 novembre, à 14 heures. Pour ce dernier jour, tenue complète, les cyclistes avec leur machine, et présence obligatoire même pour les Eclaireurs en service.

Bob Scanlon à la légion étrangère. — Le pugiliste nègre Bob Scanlon vient de contracter un engagement dans la légion étrangère pour prendre part à la guerre dans les rangs de l'armée française.

George Mitchell highlander. — Parmi les troupes écossaises qui se trouvent au front du côté de la Belgique, l'ex-boxeur amateur George Mitchell, fils d'un riche industriel de Glasgow, et qui, on s'en souvient, rencontra Georges Carpentier en privé à la salle Lerdau, se fait remarquer par son ardeur au combat. Son frère, champion amateur de lutte d'Angleterre, s'est d'ailleurs également engagé dès le début de la guerre.

Les réunions d'hier

de l'Œuvre de l'Education physique de la Jeunesse française.

Ce fut hier dans les bois de Saint-Cloud à demi dépouillés par l'automne, cadre idéal pour une épreuve de ce genre, la première manifestation d'une œuvre dont nos lecteurs ont pu apprécier l'importance et le haut intérêt patriotique.

Malgré les difficultés de l'heure présente, en dépit de sa mise sur pied forcément un peu improvisée, le cross-country, ouvert à tous, organisé par l'Œuvre de l'Education physique de la Jeunesse française a remporté le plus franc et le plus légitime succès.

Quarante concurrents se présentèrent au départ pour accomplir le parcours de 8 kilomètres environ.

Voici le classement des dix premiers :

1. Bottet. Temps : 31 m. 50 s.
2. Beuffin. Temps : 33 m. 16 s.
3. Anneau. Temps : 33 m. 20 s.
4. Vastine. Temps : 35 m.
5. A. Avon.
6. L. Dobroushkess.
7. Someria.
8. André Lenesse.
9. Deprinoze.
10. Dussartoux.

Football rugby. — Victoire du Sporting. — A Juvisy, après une jolte lutte, le Sporting (1) (fusion du Sporting Club Universitaire de France et du Sporting Club de Vaugirard) triompha du Racing Club de France (1) par 8 à 0.

Football association. — Le Patronage Ollès (1) bat Etoile Sportive des Deux-Lacs par 7 à 0.

La Presse et les Sports

POUR L'EDUCATION PHYSIQUE DE NOTRE JEUNESSE

Le but et les moyens de l'Œuvre de l'Education physique de la jeunesse française ont été exposés ici avec une autorité particulière, par le baron Pierre de Coubertin, que le ministre de l'Instruction publique a chargé de son organisation. Dans un fort bel article, Henri Desgrange apporte à cette patriotique entreprise son concours absolu et son adhésion entière. Le directeur de l'Auto écrit notamment :

Cette œuvre a la belle prétention d'amener au seuil de la caserne, non pas des jeunes gens déjà instruits d'une partie de leurs obligations militaires, c'est l'affaire des Sociétés de préparation, mais des gaillards solides, des corps résistants, des muscles prêts aux besognes les plus dures, des gars pour lesquels l'exercice quotidien et la propreté constitueront les premiers besoins. Ce que veut cette œuvre : ne livrer au pays, à la patrie, que des défenseurs éprouvés, courageux, résistants, armés moralement pour le combat et pour la souffrance, car vous sous-entendez, n'est-ce pas, que si je ne vous ai pas parlé encore de tout le côté moral et intellectuel du but poursuivi, c'est simplement parce qu'il ne peut pas être discuté un seul instant que le soldat qui aura les meilleures qualités morales ne pourra pas ne pas être le mieux entraîné physiquement.

Créer un centre d'éducation physique pour la jeunesse française et surtout pour les prochaines classes 1916 et 1917, créer ce centre dans chaque ressort d'académie en France ; y adjoindre des terrains de sport même rudimentaires, des moniteurs enseignant la culture physique, telle est la tâche que M. Pierre de Coubertin a promis à M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, de mener à bien, et dans le ressort de l'Académie de Paris, il y est déjà aidé par une commission toute dévouée à cette grande entreprise patriotique.

La presse a déjà publié les premiers efforts de tous ; l'Auto est naturellement destiné à en entretenir ses lecteurs plus abondamment et quotidiennement s'il le faut.

Les élèves ? Mais nous ferons tous si bien au ministère, à la commission et dans la presse, qu'il ne se passera pas six mois avant qu'un jeune homme bien portant ose avouer qu'il ne fait pas partie de cette œuvre nationale, ou moyennant une cotisation infime et mensuelle, il trouvera des gymnases et des terrains où il pourra apprendre tous les exercices physiques depuis la marche et la course à pied en passant par le saut, les escalades, le cross country et le lancer, depuis la natation et l'aviron en passant par la canne et la boxe ; où il pourra aussi acquérir le goût du plein air, l'accoutumance aux intempéries et la connaissance et la pratique de l'hygiène individuelle ; où il pourra surtout — car ceci résume tout — apprendre à devenir un homme.

DU TERRAIN DE FOOTBALL AU TERRAIN DE COMBAT

Notre confrère Sporting, qui a repris sa publication pour apporter un concours à l'œuvre de renaissance sportive, dès aujourd'hui en bonne voie, cite ce joli trait d'un de nos footballeurs les plus estimés :

Ceci se passait quelque part, sur le front. Un régiment d'artillerie française était aux prises avec plusieurs batteries allemandes, dont une de gros calibre. Nos lignes étaient littéralement balayées par un ouragan de fer. Mais nos 75 ne se laissent pas, et dans la mêlée tragique, ils parlent si haut, et si net que les grosses pièces allemandes ne pouvaient couvrir leur voix.

Le colonel tomba le premier, puis un lieutenant, puis un capitaine. Un à un tous les officiers furent tués. Alors

un sergent prit le commandement, et il le prit de telle façon qu'il n'y eut chez nos hommes aucun panique, pas même le flottement. Le duel se poursuivait : il dura encore trois heures ; et, tout d'un coup, il cessa : la dernière pièce allemande venait d'être démontée par un de nos obus.

Quand, le soir, le général, désireux de féliciter les auteurs de ce bel exploit, demanda le colonel, on lui répondit qu'il avait été tué. « Et le commandant ? » — « Tué aussi. » — « Et les autres officiers ? » — « Tous tués. » — « Mais alors, questionna le général qui commandait ? »

On lui désigna un maréchal des logis. Le général se précipita vers lui et, lui prenant les deux mains, le félicita avec émotion ; il ne put s'empêcher de lui exprimer son étonnement qu'un sous-officier se fût tiré d'une situation aussi difficile avec tant d'énergie et de décision.

— Où avez-vous donc appris à avoir tant de sang-froid ? lui demanda-t-il.

— Sur les terrains de football, mon général, répondit simplement le sergent.

Ce maréchal des logis, c'était Godine, trois-quarts centre de l'A. S. de Perpignan, que la Légion d'honneur récompensera de son courage... et de sa jolie réponse.

UN MOT DU SENATEUR REYMOND

D'un M. Charles-Robert TascLé, dans l'Opinion, citons ces quelques notes sur le sénateur Reymond, tué en avion à l'ennemi, en couronnant, par une fin héroïque, une superbe carrière de savant, de parlementaire et d'homme d'action.

L'aviateur qui vient d'être tué à l'ennemi, au cours d'une reconnaissance aérienne, était, il y a quatre ans, presque inconnu du public, quand un journal publia, un matin, cette simple phrase : « M. le sénateur Reymond a résolu de visiter sa circonscription en aéroplane » et du coup le nouveau pilote battait le record de la célébrité. Avant même que le départ fût donné, les journalistes voulaient des détails sur le voyage, ou tout au moins sur les projets de M. Reymond. « J'ai simplement voulu montrer, leur dit-il, que l'aéroplane est devenu un moyen de locomotion pratique, et pour prouver qu'on peut l'utiliser sans danger ni fatigue, j'ai eu l'idée de mettre au volant un sénateur. »

Les électeurs cependant ne lui firent qu'un accueil réservé, ce raid choqua un peu les idées reçues des délégués cantonaux, et l'un d'eux exprima nettement son opinion à son égard : « C'est très joli la conquête de l'air, mais cela va bien vous détourner de la politique. — Evidemment, répartit le sénateur Reymond, à partir de deux mille mètres de hauteur on est au-dessus des questions de personnes. » A vrai dire, il s'y était toujours tenu.

A Messieurs les dirigeants des Associations et Clubs.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, pour contribuer de tout notre pouvoir à la renaissance sportive, nous accueillerons avec plaisir, dans la mesure du possible, les communications qui s'y rattachent. Ces communications : avis de réunions, demandes de matches, résultats, etc., doivent être adressées au rédacteur sportif d'Excelsior.

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de faire connaître au public qu'à partir du dimanche 1^{er} novembre 1914, le train express de nuit de Rennes à Bordeaux sera avancé au départ de Rennes, et accéléré de façon à arriver à Bordeaux à 6 h. 51, afin de pouvoir correspondre avec les trains express du Midi vers Toulouse et vers Lyon. En outre, des additions et modifications seront apportées au service des trains de voyageurs sur les lignes de Vitre à Pontorson, Vitre à Fougères, Mayenne à Fougères, Paris à Brest, Rennes à Redon, Rennes à Saint-Malo, Sablé à Saint-Nazaire, Besné-Pont-Château à Pont-Château, Beslé à Nantes-Etat, Voves à Toury, Nantes à Bordeaux et du Pallet à Vallet.

Consulter à ce sujet les affiches spéciales apposées dans les gares.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gérant : VICTOR J. AUVERGNAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

A "ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie"



QUELQUES TOMBES AU CIMETIERE DE PANTIN



LE G^{ral} GALLIENI (1)
M. MITHOUARD (2) ET M. DELANNEY (3)
ARRIVENT AU CIMETIERE DE PANTIN



UN PYLONE AU CIMETIERE DE PANTIN



DEFILE DE BOYS SCOUTS AU CIMETIERE DE PANTIN



TOMBES MILITAIRES AU CIMETIERE D'IVRY

Paris et la France continueront aujourd'hui à honorer leurs morts. Déjà le président de la République est allé déposer une gerbe de fleurs sur le tertre décoré qui se dresse au milieu du cimetière de Pantin. Le gouverneur militaire de Paris, le président du Conseil municipal, le préfet de la Seine et le préfet de police sont allés, eux aussi, rendre hommage aux chers disparus, et ceux qui ont assisté à ces simples mais émouvantes cérémonies en garderont l'impérissable souvenir.